



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada) Fevrier 1857.

No. 2.

SOMMAIRE.—BIOGRAPHIE: William Evans, l'agronome canadien, par Pierre Chauveau.—LITTÉRATURE: Poésie—labour et récompense, par Joseph Lenoir.—L'Honorable famille, traduit de Miss Edgeworth.—BEAUX ARTS: Le Christ de la chapelle du séminaire de Québec et celui de la cathédrale, par Emile de Fenouillet.—AGRICULTURE: Bulletin agricole, par J. C. Taché.—ÉDUCATION: Du véritable fondement de la discipline.—Goût pour l'instruction et attrait pour l'école.—Suite des exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur.—La victoire de Châteauguay, par J. D. Mermet.—Sujet de composition.—Lettre d'une mère à son fils.—Exercices de grammaire.—Statistiques pour exercer la mémoire des chiffres et former au calcul.—AVIS OFFICIELS.—Nominations.—Municipalités nouvelles.—

Dons offerts au département de l'instruction publique.—EDITORIAL: Le maître d'école à bon marché.—Notre journal.—Bonne nouvelle.—Revue bibliographique.—"Worth and Wealth," par Freeman Hunt.—Abrégé de l'histoire du Canada, par F. X. Garneau.—Souvenirs historiques du Canada, par Louis Racine.—Bulletin des publications les plus récentes.—Paris, Londres, Boston, New-York, Québec.—Petite revue mensuelle.—A un correspondant.—Nouvelles et faits divers.—Etat des sommes payées par le département depuis le 16 janvier.—DOCUMENTS OFFICIELS: Acte amendant la loi des écoles communes.—GRAVURE: Portrait de M. William Evans, l'Agronome.

BIOGRAPHIE CANADIENNE.

WILLIAM EVANS, L'AGRONOME.

L'immortel auteur du Télémaque a dit: "La terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent: son sein fécond ne peut s'épuiser. Plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'abondance. Ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres: la terre, cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants, qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes, sont les seules sources de leurs malheurs; les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu; s'ils voulaient vivre simplement, et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verrait partout l'abondance, la joie, la paix et l'union."

La mort de M. Evans nous a rappelé ces paroles. Il était presque le dernier d'une classe d'hommes aux mœurs simples, au cœur généreux, qui ont tout fait pour leur pays sans en recevoir presque ni honneurs, ni éloges. William Evans et Joseph François Perrault ne seront jamais oubliés par les amis de l'éducation et de l'agriculture, et



ceux-là seuls sont les vrais amis du peuple. Nous parlerons quelque jour de M. Perrault: aujourd'hui, nous offrons à nos lecteurs le portrait de M. Evans et quelques détails biographiques sur cet homme de bien.

William Evans naquit à Carana, dans le comté de Galway, en Irlande, le 22 novembre 1786. (1)

A une époque où l'émigration des Isles Britanniques vers ce pays était encore peu considérable, il vint s'y fixer et fut du nombre de ceux qui adoptèrent sincèrement et sans arrière-pensée le Canada pour leur patrie. M. Evans, venu parmi nous en 1819, devait avoir alors 33 ans. Il s'établit près de Montréal et ne tarda pas à y lier connaissance avec plusieurs canadiens distingués, amis de l'agriculture. Ayant acquis en Irlande une connaissance pratique de ce premier des arts, il ne tarda pas à causer, par ses exemples autant que par ses préceptes, une petite révolution autour de lui.

Pendant plusieurs années, il dut agir comme secrétaire de la première société d'agriculture du comté et du district de Montréal. Ces fonctions étaient remplies gratuitement

(1) Nous devons une partie de ces renseignements à l'obligeance et à l'activité de M. Huguet Latour.